

tu es la Mère, pour d'autres fils lointains, tu restes une religion. Ne les dédaigne pas. Dans leur effort d'ajouter une étincelle au rayonnement de ta gloire, nul ne se demande : " Serai-je rémunéré ? " L'espoir de récompense pour eux n'existe pas. Non seulement, tu es la Mère-Patrie, tu es la Beauté, tu es l'Idéal. Voilà toute la logique de leur amour, de leurs travaux. L'un des plus humbles parmi ces humbles pose en frémissant le pied sur ton sol de légende. Bénis-le ! Dilate son âme à la mesure de ta grandeur ! afin que jamais, l'oubli, l'ignorance, l'ambition, ne fassent, de ton obscur apôtre, un apostat.

Hector DEMERS.

LES LIVRES

L'autre jour, par désceuvrement, j'achetais un magazine français de fiction rempli de cette psychologie à outrance, où l'esprit se penche sur le cœur torturé de sensations délicates, l'analyse chimiquement, puis le frappe comme un gong et en écoute les vibrations. J'admire la psychologie, c'est une science nécessaire pour nous faire entrer dans la chemise des personnages ; mais, de grâce, qu'on nous épargne les livres dont elle fait l'unique substance. Son activité se porte sur l'amour ou plutôt sur la sentimentalité, la sensiblerie, et c'est une âme de rude santé qui s'échappe indemne d'une lecture où l'on voit homme et femme s'user à constater les érosions d'un sentiment sur un sentiment. Est-ce de la vie, cela ? Imagine-t-on, comme dans Jean d'Agrève, un gaillard jeune, robuste, riche, qui n'a d'occupation que trancher son cœur et l'expédier par lambeaux à sa maîtresse ? Naturellement, à force de s'examiner, se retourner de tous côtés sur le gril, les impressions s'exacerbent, un bobo tourne au cancer et la vie entière, sous le microscope inquisitif, accuse une surface tourmentée comme celle de la lune. L'imagination plongée dans l'amollissante rêverie rend l'âme malade, inapte à chasser la vision d'un bonheur chimérique, et l'existence semble